

de 721 en tant que concept historico-religieux. Il convient d'ailleurs de remarquer que les Juifs ne se sont jamais désignés eux-mêmes autrement que par le nom d'Israël. La théologie, la littérature et la liturgie juives parlent du peuple d'Israël (*am Israël*) ou des fils d'Israël (*Bené Israël*), rarement des Juifs (*Yehoudim*).

Mais le peuple d'Israël s'étant après 721, réduit au royaume de Juda, l'usage naquit, avant même l'exil, de désigner les Hébreux par un nom conforme à leur extraction : les habitants de la Judée, les Judéens, *Yehoudaïé* en araméen, puis *Ioudaios* en grec, *Judaei* en latin. C'est de cette même racine qu'allaient être dérivés les noms donnés aux Juifs dans les principales langues d'Europe (*Juden* en allemand, *Judios* en espagnol, *Jidki* en polonais, etc. <sup>1</sup>).

Lorsque ce terme se popularise, au VI<sup>e</sup> siècle, il rend compte d'une situation complexe. On peut être Juif de deux manières : comme habitant de la Judée, ou comme membre d'une communauté d'exilés. Période charnière, entre le temps des Hébreux où l'on n'était Hébreu qu'en Israël, et le temps de la grande Diaspora <sup>2</sup> où il n'y aura pratiquement de Juifs qu'en exil ; période qui préfigure aussi la situation du judaïsme contemporain.

La renaissance du judaïsme <sup>3</sup> de Judée ; la naissance d'un judaïsme en Babylonie : ces deux événe-

1. Mais, en italien, *Ebrei*.

2. La dispersion ; voir le chapitre 5, « la Diaspora ».

3. Dorénavant, nous utiliserons ce terme aussi bien dans son sens religieux — la foi juive — que sociologique : l'ensemble des Juifs d'un pays donné.

ments qui commandent toute la suite de l'histoire juive ont essentiellement deux causes. La première, c'est le caractère libéral des divers empires (babylonien, perse, grec) auxquels les Juifs furent successivement inféodés. L'autre, c'est la volonté de survie des communautés juives et leur refus de s'assimiler aux sociétés ambiantes.

Les premiers à relever la tête furent les Juifs déportés à Babylone.

### **A l'épreuve de Babylone**

Après les rigueurs de la déportation, les Juifs rencontrèrent rapidement des conditions d'établissement favorables. Les Babyloniens n'exterminaient pas leurs prisonniers, mais les utilisaient dans un régime de semi-liberté. Les Juifs se virent ainsi affectés à des tâches multiples, au service du roi, des temples ou d'importants propriétaires fonciers. Ils furent disséminés dans le pays, mais une importante colonie resta concentrée autour de la capitale ; et, partout, ils purent vivre groupés. Ils n'étaient pas des esclaves, mais un peuple vaincu, avec son roi — le fils de Nabuchodonosor fit élargir l'ex-roi Joïachin et le garda à sa cour avec des honneurs royaux —, ses chefs, ses sages, ses traditions.

Les Juifs surent se faire apprécier de leurs maîtres. Dans un pays qui faisait de grands efforts pour développer son agriculture, son administration et son commerce international, les paysans judéens et les notables de Jérusalem représentaient un apport appréciable.

Les Juifs pratiquèrent les métiers les plus variés.

Nombreux furent ceux qui se consacrèrent à l'agriculture ; souvent, il s'agissait d'ailleurs de citoyens reconvertis aux tâches agricoles. Ils colonisèrent des districts entiers, fondèrent des villages<sup>1</sup>. Dans les villes, ils furent souvent fonctionnaires, notamment collecteurs d'impôts : ce fait témoigne de la liberté et de la confiance dont ils jouissaient.

Les facteurs économiques assurèrent l'établissement des Juifs en Babylonie ; de nouvelles données religieuses et spirituelles leur permirent de conserver leur identité.

Des prophètes exilés, Ezéchiel et le second Isaïe<sup>2</sup>, se firent les chantres de l'espérance du retour. Ezéchiel, après s'être livré à une critique virulente des structures mentales et sociales de l'ancien Israël, développa une conception originale pour fonder la rédemption d'Israël : l'exil provoque la profanation du nom divin ; il ne concerne pas le seul destin des Juifs ; il affecte la gloire de leur Dieu.

« Et parmi les nations où ils sont venus, ils ont profané mon saint Nom, en faisant dire à leur sujet : c'est le peuple de Dieu, et ils sont sortis de son pays. » (*Ezéchiel*, 36, 20-21.)

Aussi bien, quand même ils ne le mériteraient point, les Juifs seront-ils sauvés « à cause de mon grand Nom profané parmi les nations ».

Ouvrons ici une parenthèse. Le problème de l'infortune des Juifs, de ses causes et de ses effets, a suscité bien des spéculations, des origines à nos jours, et jusqu'à la célèbre conférence de presse où le

1. L'un d'eux s'appelait Tel-Aviv : colline du printemps, colline de l'épée, colline de l'inondation (?).

2. L'auteur présumé des chapitres 40 à 66 d'*Isaïe*.